TEurope occidentale tandis qu'une aire supérienre à 765 mm. setend sur lescentre et le nord du continent (Carlstadt, 770 mm). Le vent est faible et variable sur la Manche, et la Provence faible ou modere d'entre est et sud sur la Bretagne et la Gascogne. Les pluies sont extremement rares en Europe. On, a recueilli 19 mm. d'eau à Stornoway, 13 à Lem-

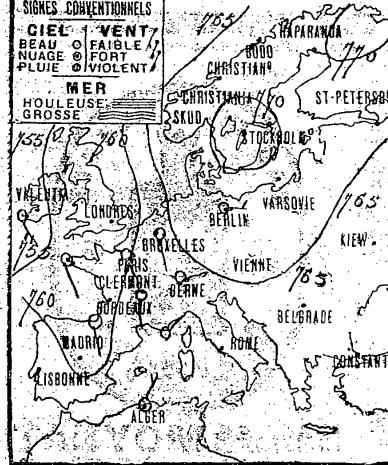
berg, des orages ont éclaté à Biarritz et à Cherbourg-

Lundi II juin. - De faibles pressions persistent sui

La température reste élevée; elle était ce matin, de 7º à Arkangel, 20º à Paris, 24º à Trieste. On notait 120 au phy de Dôme, 80 au mont Aigoual, 5° au pic du Midi.
En France, le temps va rester chaud avec ciel nuageux dans l'ouest et beau ailleurs. A Paris, hier et ce matin, beau.

Moyenne d'hier, 10 juin, 21.6, supérieure de 5.1 à la Depuis hier midi, temperature maxima: 29.3; minimum de ce matin: 13.9. A la tour Eiffel, maxima 26%; minima: 16%. Barometre à sept heures du matin, 758 mm. 8., sta-

cionnaire a midi.



LE DUEL DEVILLERS-POZZI. Voici les proces-verbaux du duel Devillers-Pozzi: Le docteur Pozzi, s'étant jugé offense par le docteur Devillers, a prie MM. Ranc et Berardi de lui demander une rétractation ou une réparation par les armes. MM. Dumonteil et Beauvois-Devaux ayant été dési-

gnés par le docteur Dévillers pour le représenter, les quatre temoins ci-dessus se sont reunis, et après le rappel des faits, M. Devillers se religant à toute rétractation, une rencontre a été jugée inévitable. En conséquence, les conditions suivantes ont été ar-

La rencontre aura lieu le dimanche matin 10 juin aux environs de Paris. L'arme choisie est l'épée de combat avec gant de ville Les reprises auront une durée de deux minutes. Les corps-à-corps et l'usage de la main gauche sont Le combat cessera quand l'un des adversaires sera reconnu dans un état manifeste d'infériorité.

Conformément au procès-verbal ci-dessus, la rencontre a eu lieu ce matin, à dix heures. A la première reprise le docteur Pozzi a été atteint à la main d'une blessure, pénétrante dans le quatrieme espèce intermétacarpien ayant intéresse des filets nerveux et mettant de l'avis unanime des médecins et des témoins le docteur. Pozzi dans l'impossibilité absolue

de continuer le combat. Eait à Paris, le 10 juin 1900. Pour le docteur Pozzi : Pour le docteur Devillers : A. RANC. · A. BEAUVOIS-DEVAUX G. BERARDI.

LES COURSES DE TAUREAUX. — Des mesures de police avaient été prises hier à Deuil pour empêcher qu'une infraction fût faite à l'arrête du préfet de Seine-et-Oise interdisant les courses de taureaux dans le département de Seine-et-Oise. Mais il n'y a pas eu lieu d'intervenir. A Deuil, une affiche annonçait l'ajournement des courses. A Ermont, aucun incident non plus. Les taureaux de cette plaza ont été réexpédiés

Des courses de taureaux ont eu lieu hier à Béziers; 6 taureaux ont eté estoques, 2 chevaux tues. Les corridas de muerte données hier aux arènes de Bordeaux ont été des plus mauvaises. M. Latappy, sénateur des Landes, qui les présidait, a été hué par le public. Le matador Velasco, renversé par un des taureaux, a dû quitter l'arène. Cela n'a pas empeché les six taureaux d'être tues, mais leur agonie a été longue; la lutte contre l'un d'eux n'a pas

duré moins de quarante minutes. LES COCHERS DE FLACRE. — Lorsque les directeurs de la chambre syndicale des cochers constatèrent, samedi, le peu d'effet de la décision qu'ils avaient prise la veille, pour masquer leur défaite, ils alleguèrent que les cochers n'avaient pas voulu se priver des bénéfices de la journée du Grand Prix, mais seraient unanimes à cesser le travail lundi matin. Ils ont été mauvais prophètes. Tous les cochers travaillent ce matin et la Compagnie générale, pour ne citer que celle-là, a son effectif absolument com-

Compagnies et loueurs se sont d'ailleurs montrés peu exigeants pour la journée d'hier, qui est la plus favorable de l'année. La Compagnie générale n'a élevé sa moyenne que d'un franc sur celle des jours précédents, ce qui la portée à 22 fr. 50. Les autres loueurs l'ont imitée.

En revanche, nombre de cochers ont sans vergogne exploite le public. Celui-ci, bon enfant, est hahitué à céder aux exigences des cochers pour le Grand Prix. Avec le soleil et la poussière, cela fait partie des inconvénients de cette journée. Mais certains automedons ont exagere: ils ont demande 50 et 60 francs pour la demi-journée. C'est excessif, et à ce compte-la, la sympathie du public ira plutôt aux loueurs qui ont des impôts élevés à payer, du materiel à entretenir, qu'à leur personnel. Il est juste de remarquer, d'ailleurs, que tous les cochers n'ont pas agi ainsi. Nous en avons vus qui se sont contentes de 25 francs pour aller à Longchamps et revenir sur le boulevard. Avec leur travail de la matinée, du reste de l'après-midi et de la soirce, ces. cochers relativement raisonnables ont gagne autant d'argent que leurs confrères plus exi-En somme, le mouvement gréviste paraît pour le moment avoir complètement échoué.

L'ACCIDENT DE M. MARQUES DI BRAGA. — M. Marquès d Braga, sous-gouverneur du Crédit foncier, a fait hier une chute dans laquelle il s'est fracture la rotule. Il entrait à l'Exposition par la porte du pont de l'Alma. Il heurta violemment le tourniquet devant lequel il se présenta et tomba. On le releva aussitôt et il fut transporte à son domicile, rue de Rivoli. Nous avons fait prendre ce matin de ses nouvelles et il nous a été répondu que son état était sa-

UNE ARRESTATION. — L'enquête prescrite par le pré- seance annuelle de la Société des amis des sciences, let de police sur l'arrestation de Mme de S..., dent i sous la présidence de M. C. Darboux, de l'institut, prénous avons public hier les explications, n'est pas encore terminée. Ce matin, M. Touny, directeur de la police municipale, s'est rendu au poste de la rue Drouot, où il a longuement interroge les deux gar-diens de la paix, Suret et Jacou, qui, vetus en civil, ont procede mercredi à l'arrestation de cette dame. Les agents, qui sont de vieux serviteurs ayant vingt-cinq et vingt ans de service, ont maintenu leurs affirmations. Ils ont déclaré qu'ils surveillaient depuis un mois Mme de S..., qu'ils l'avaient vue entrer plusieurs fois en compagnie de passants dans l'hôtel situé 108, rue de Provence. Ils prétendent que, le jour où ils se sont décides à l'arrêter, elle a pené-tré dans la maison portant le n° 106, rue de Provence, où habite sa couturière, et en sortit à quatre heures et quelques minutes, et non à six heures. Elle serait allée se promener auxabords du lycée Condorcet, aurait accoste un monsieur à barbe blanché et l'aurait conduit à l'hôtel, 108, rue de Pro-

vence, d'où elle serait sortie vingt-cinq minutes plus M. Leygonie, commissaire de police, a eu égale-ment à fournir au préfet de police des explications. Ce magistrat répond aux allégations de Mme de S... que, loin de repousser ses explications, il la fit entrer dans le bureau de son secrétaire et l'interrogea pendant dix minutes. Mme de S... aurait nie les faits qui lui étaient reprochés, mais elle ne demanda pas l'autorisation d'écrire à sa domestique, comme elle l'a prétendu depuis. Elle ne fut envôyée au Dépot qu'après avoir été confrontée avec les auteurs de son arrestation.

Quant au grief qu'elle semble faire à M. Leygonie d'avoir été à huit heures et demie en habit de soirée et d'avoir paru pressé, le commissaire de police du quartier de la Chaussée-d'Antin y répond en déclarant qu'il devait aller prendre son service à l'O-En somme, les opérations relevant du commissariat de police semblent avoir été normales. Il s'agit seulement d'établir si les agents, - qui ne sont pas des agents des mœurs - M. Lépine les ayant supprimes à la suite de l'arrestation de Mlle Leymarie, mais des gardiens de la paix — se sont trompés ou non en arretant Mme de S... Cette dame continue à protester energiquement

DISPARITION D'UN GARDE. — Il y a cinq jours qu'un garde particulier des propriétés que possède en Seine-et-Oise M. Boni de Castellane, depute, a disparu sans gu'on ait retrouvé ses traces. Mardi le garde Rougeelle quittait son domicile à Sermaise-sous-Dourdan, vers trois heures de l'aprèsmidi, pour faire sa tournée.

Vers six heures, il s'arrêta près de la ferme du Tertre et parla-avec des ouvriers quand il vit sortir d'un bois deux individus dont l'un était porteur d'un fusil : c'étaient des braconniers. Ils s'enfui rent dans la direction des bois de Saint-Chéron; le garde s'élança à leur poursuite. Il disparut sous le bois derrière eux. Depuis on ne l'a pas revu. 🧗 Des recherches ont été faites par les habitants des communes de Sermaise, Saint-Cheron et du Val-Saint-Germain sous la direction des gendarmes et des gardes de M. Boni de Castellane. Elles n'ont donné aucun résultat. 🚗 📑 Rougeolle est agé d'une quarantaine d'années et est père de sept enfants. Il jouit dans la contrée de l'estime de tout le monde.

UN CURIEUX ACCIDENT. — Une rentière venue de Troyes pour visiter l'Exposition, Mme R...-D..., prenait hier le fiacre 15007 pour se faire conduire chez des amis, quand, rue de la Chaussée-d'Antin, son fiacre fut heurté violemment par la voiture 18166 venant en sens inverse: Le choc, très violent, produisit un curieux résultat. Le premier fiacre fut coupé en deux et Mme R...-D... se trouva assise sur le pave.

Fort heureusement, cette dame n'a eu aucun mal.

INFORMATIONS DIVERSES

- Le grand-duc héritier de Saxe-Weimar a fait, dans a soirée de samedi, au président de la République, une visite que ce dernier lui a immédiatement rendue à l'hôtel Normandy, où il était descendu avec sa suite. - Le grand chancelier de la Légion d'honneur et Mme Davout duchesse d'Auerstædt, ont donne, hier soir, un grand bal à l'hôtel de la grande chancellerie, rue de Solferino. Les salons étaient remarquablement décorés et garnis des plantes les plus rares. Assistaient à cette soi-Le général André, ministre de la guerre, et Mme André; M. Leygues, ministre de l'instruction publique, et Mme Leygues; le général Bailloud, représentant le président de la République; la plupart des commissaires généraux de l'Exposition; le général Brugère, gouverneur militaire de Paris; l'amiral Lefebyre, etc.

- M. Caillaux, ministre des finances, a offert, hier soir, une réception en l'honneur des congressistes flnanciers étrangers et des adhérents au congrès international de la propriété foncière. Les directeurs des grandes maisons de banque de Paris, les agents de change et le haut personnel de l'administration des finances assistaient à la réception.

Les tziganes et la garde républicaine ont joué toute la soirée. - C'était avant-hier 9 juin le jour anniversaire de la A cette occasion, M. Trarieux, senateur, et Mme Trarieux ont reçu hier soir un grand nombre d'amis. parmi lesquels le colonel Picquart et les membres du comité de la Ligue des droits de l'homme.

- Les anciens élèves de l'Ecole normale (promotions de 1864 à 1876) se sont réunis hier chez Marguery en un déleuner offert au doyen des normaliens, M. Wallon, à l'occasion du cinquantenaire de l'élection de ce savant à l'Institut. M. Croiset, doyen de la Faculté des lettres, a présente à M. Wallon des vœux des assistants en exprimant les sentiments de respect et d'affection que les normaliens présents professsent pour leur vénéré doyen.

- La Société des amis de l'enfance et l'Œuyre des tuberculeux de Neuilly, dont les présidentes sont Mmes de Talleyrand et de Sagan et Aymery de la Rochefoucauld, organisent dans l'hôtel et le jardin de Talleyrand et de Sagan, 57, rue Saint-Dominique, une grande kermesse de charité. Cette fête aura lieu les 12 et 13 juin, de deux à sepl

heures. Des orchestres, des jeux de toutes sortes, des tourniquets, des tombolas, des guignols, des buffets seront installés dans les jardins Sur un theatre en plein air et gratuit se feront entendre les premiers artistes de Paris: Mmes Bartet, Sarah Bernhardt, Brandes, J. Granier, F. Litvinne, Rejane; MM. Coquelin, Delmas, Mounet-Sully, etc., etc. Sur un autre théâtre Mlle Cleo de Mérode, M. Germain, chansons en costume avec Mme Dartey, etc. Après la représentation, grande vente aux enchères de la célèbre collection X..., par Mile Mily-Meyer, commissaire-priseur, et M. Galipaux, expert. Le droit d'entrée à la kermesse est de 5 francs. Les enfants seront recus gratuitement. - Jeudi 14 juin, à huit heures et demie du soir, aura

sident de la societé. The conference sur les nouvelles substances radio actives . avec experiences, sera faite par Mme Curie, agrégée de l'Université.

- Il existe, depuis quelque temps, entre les employes de la présecture de la Seine, une association dont le but est d'assurer certains avantages aux veuves et aux orphelins des sociétaires décédés. Elle-a pour titre: l' Association mutuelle en cas de décès des employés de la préfecture de la Seine , et, bien que jeune encore, elle peut dejà, en demandant à ses adhérents un droit d'entrée d'un franc et une cotisation de 0 fr. 50 à chaque décès de sociétaire, offrir à la famille

Sans doute, grâce aux concours de l'administration

du mort un secours de 500 francs.

et du Conseil municipal, grâce aussi à son entente avec les nombreuses sociétés qui existent déjà dans les divers services de l'Hôtel de Ville, l'association pourra faire mieux encore dans quelque temps. Mais une occasion va lui être donnée d'ajouter aux secours immédiats, mais passagers qu'elle assure à ses protéges une aide permanente. Il est, on le sait, question de féminiser un certain nombre de bureaux de la préfecture de la Seine. Si cette réforme aboutit, le conseil d'administration de l'association demandera au Conseil municipal qu'un certain nombre de places soient réservées aux veuves et aux filles des employés décédes au service de la Ville. Ainsi son œuvre se trouvera complétée et acquerra son maximum d'efficacité.

- Si nous sommes bien informés, le nº 30 du boule vard des Italiens vient d'être acquis par l'Urbaine; compagnie d'assurances sur la vie. Par cet achat, l'Urbaine aurait complété une importante et heureuse opération immobilière qu'elle poursui vait depuis longtemps. Elle serait maintenant propriétaire d'un parallélo-

ramme de 6.000 metres carrés avant une facade de 200 mètres sur le boulevard des Italiens et sur la rue C'est le plus vaste lot de terrain qui existe sur les grands boulevards. Mieux, meilleur marché. - Fournisseurs de toutes les

grandes entreprises de l'Exposition, les Etablissements

Allez frères, 1, rue Saint-Martin, ont été amenés à faire

des achats considérables de matières premières. Aussi

sont-ils heureux de faire béneficier leur clientèle des avantages de cette situation; à signaler les prix des meubles et articles de jardin et de campagne, de beaucoup des meilleur marché de tout Paris. - Exposition de mobiliers de tous styles et de tous genres, cycles, articles de sport et de jardin livrables franco d'emballage dans toute la France aux Grands

Magasins Dufayel. Nombreuses attractions:

Envoi du Catalogue sur demande.

SPORT

Courses au Bois-de-Boulogne

LE GRAND PRIX DE PARIS Le dernier Grand-Prix du siècle a été couru hier, sur le magnifique hippodrome du bois de Boulogne un Grand Prix fin-de-siècle, affrontant bravement la concurrence d'une Exposition qui fait courir le monde entier à ce Champ de Mars, le Longchamps d'autrefois, et la route du Bois a du détourner quelques promeneurs de la rue de Paris ou de la rue des Nations, si l'on en juge par le chiffre des entrées re-levé au pesage, au pavillon et sur la pelouse, et formant une recette de 361,270 francs. Il est juste de rappeler que, lors de la précédente Exposition, en 1889, la recette des entrées avait été de 376,000 francs. Les grandes fêtes sportives de la Société d'encouragement ont toujours attiré le public et tenté jusqu'aux rois. Nous l'avons vu hier une fois de plus et l'on a déjà lu, dans ce journal, le récit de la venue du roi de Suede et Norvege à Lonchamps, où il a fait son entrée quelques minutes après l'arrivée du président de la République, salue par des accla-

mations et des vivats chaleureux. Le pesage et la pelouse offraient, à ce moment un coup d'œil peu ordinaire. Les spectateurs des tribunes étaient debout, agitant leurs chapeaux et criant : « Vive le roi! » Certains peut-être avec quelque malice, tous surement d'ailleurs avec le désir de remercier et de fêter le souverain qui nous rendait visite. Même enthousiasme à la sortie, où Montjarret, profitant de la bonne humeur du public, a eu, luimême; son petit succès.

La tribune présidentielle, où le roi de Suède avait pris place à côté de M. Loubet, avait rarement reçu un si grand nombre d'hôtes. Le grand-duc de Saxe-Weimar et les grand-ducs de Russie s'y trouvaient avec les représentants de toutes les ambassades, les présidents du Sénat et de la Chambre. le président du conseil et tous les ministres. Cette tribune, où la présence d'un roi, de grands-ducs, d'un président de la République des membres du corps diplomatique, où se faisait remarquer la soutane violette du nonce apostolique, souriant, affable, était le point de mire du pesage, quand la course n'accaparait pas l'attention des parieurs, avait été décorée de trophées de drapeaux français, suédois et norvégiens, de plantes vertes et de fleurs

Le roi de Suède et Norvège, très élégant, portant haut la tête, était très admire de l'élément féovations, se levant, agitant son chapeau, a cerainement:servi sa popularite., Dans cette tribune, qui complète le spectacle des courses pour le public, on joue aussi, et même l'on joue ferme. Mais, contrairement à l'opinion du plus grand nombre, la qualité officielle de ces parieurs n'augmente pas leurs chances. Ils ne sont pas mieux « tuyautes » que les aufres, ét la plupart sont malheureux. Seul, le prince Münster, ambassadeur d'Allemagne, a les faveurs de la Fortune. Et la constance de ce bonheur à déterminé les plus rébelles à suivre ses conseils, à imiter sa tactique. Le premier qui a suivi le prince Münster, qui s'est rallié à son système, c'a été Munir bey, ambassadeur de Turquie. Le président de la République, qui ne joue jamais, d'ailleurs, plaisante souvent le prince Mün-ster sur sa « veine ». Mais cette fois, nous croyons que Semendria a trompé la stratégie du prince

Münster et de ses lieutenants. Il y avait foule dans toutes les enceintes, foule des plus élégantes au pesage, où le chatoiement des étoffes claires et légères, sous les ombrelles multicolores, transformait les tribunes des dames en cor-Nous avons donné, dans le Temps d'hier, les ré-

sultats des premières courses de la journée et le résultat sommaire du Grand Prix lui-même. On sait que cette épreuve classique, qui se court sur 3,000 metres, et dont le prix, de cent mille francs à l'origine, a été élevé depuis ces dernières années à deux cent mille francs, a été gagné par la pouliche du baron de Schickler, Semendria, montée par W. Pratt. Semendria est issue du fameux cheval gris Le Sancy, dont elle porte la robe, et de Czardas II, qui ne s'appelle plus aujourd'hui que Czardas par un de ces mystères des Bulletins officiels qu'il serait trop long d'approfondir, mais qui n'en est pas moins la fille déjà célèbre de Kisber et Lady-of-Mercia, fille et mère de deux vainqueurs du Grand Prix, Kisber et Ragotsky.

symphonique; en face de ce chœur discipliné,

quelques voix faibles et solitaires. Est-il néces-

Cette Czardas n'avait rien fait de bon sur le turf : c'était une grande et sorté pouliche alezane qui avait courd mediocrement, notamment dans le prix de Madrid, en 1886, le jour même où Le Sancy, qui n'avait alors que deux ans, se faisait battre par Papotel dans le Grand Critérium. On lui a méoagé d'autres rencontres avec Le Sancy qui ont produit un meilleur résultat. Le Sancy, lui, n'avait pas attendu d'être envoyé au haras pour mériter d'être remarqué, bien qu'il n'eût été heureux ni dans le prix du Jockey-Club ni dans le Grand Prix où son compagnon d'écurie Krakatoa le devançait, il a remporté de nombreuses et brillantes victoires, dont on a conservé le souvenir à Paris et à Deauville. Le fils d'Atlanta et de

Gem-of-Gems est devenu l'un de nos plus renommés étalons, donnant à ses produits à la fois la vitesse et la vigueur. Semendria, qui va à son tour illustrer le haras de Martinvast, avait commence, à deux ans, par gagner très facilement les deux courses où elle s'était présentée : le Critérium international, à Paris, et le prix de la Forêt, à Chantilly; elle avait, cette année, remporté avec la même aisance la Poule d'essai des pouliches et le prix de Diane, mais, dans l'intervalle, elle avait été battue par Ivry très nettement dans le prix Lupin, et la défaite d'Ivry dans notre derby n'était pas faite pour désigner Semendria à la confiance du ring dans la grande épreuve d'hier, dont Ivry lui-même, son vainqueur, avait été retiré, il y a quelques jours, par un propriétaire pourtant excellent juge.

Semendria n'avait d'ailleurs battu, dans le prix de

Diane, que des pouliches d'un mérite ordinaire,

comme Grandesse et Clochette, qui n'ont guère

brille hier. Mais elle avait joue avec ses concurren-

tes, et sa superbe apparence, jointe à la facilité de sa victoire, lui assurait encore assez de partisans pour qu'elle fût prise à la cote à 8/1. Elle a donné au pari mutuel du pesage, à 10 francs : 80 fr. 50; à la pelouse, a 5 francs, une proportion plus forte: 64 fr. 50. L'aide-starter Chambers, qui remplace en ce moment.M. Fégès, malade, a eu quelque peine à don-ner le départ dans le Grand Prix, où quinze chevaux se présentaient. Il y a eu deux ou trois faux départs, dont l'un au moins pouvait être évité, avec un peu plus de décision. Quand le drapeau s'est abaissé, Isère (Weatherdon), chargée d'assurer le train pour ses compagnons d'écurie, Iago (G. Stern) et ivoire (Dodd), les véritables représentants de M. J. de Brémond, a pris la tête, menant très vite avec les deux chevaux anglais Bonarosa, monté par le jockey américain L. Reiff, et Most-Excellent, monté par le eune K. Cannon, suivis par les chevaux de l'écurie Maurice de Gheest, Sans-Escompte (Dodge) et Fier (Kearney). Cè dernier s'arrêtait bientôt à la suite d'une légère bousculade; il avait le boulet démis; Intérim, au vicomte de Fontarce (Barlen), et Solon, à M. Gaston Dreyfus, que montait Madge, le petit Américain Sloan ayant télégraphié au dernier mo-

ment qu'il était souffrant et ne pouvait venir accentuaient le train en face, et les autres concurrents se rapprochaient: La Morinière, au haron Roger (Brennan), Iago et Ivoire, Semendria, Love-Grass, à M. Th. Carter (Harrisson), Monsieur-Piperlin, au prince d'Arenberg (A. Childs), Grandesse, à M. Abeille (Bowen), et Codoman, à M. Maurice Ephrussi. Tom Lane, qui montait ce dernier, essayait de passer, mais vainement, et dans la descente Codoman faiblissait, ainsi que le favori La Morinière. Sans-Escompte était bousculé à son tour par Most-Excellent ; à sa rentrée on constatait de nombreuses atteintes aux jarrets. Les représentants de M. J. de Brémond, lago et

lyoire, venaient très bien un instant, mais un peuavant le dernier tournant W. Pratt amenait Semendria avec une sûreté qui déconcertait ses adversaires. Harrisson secouait Love-Grass et serrait de près la pouliche-du baron de Schickler, mais celleci, qui était admirablement placée à la corde, gardait le meilleur jusqu'au poteau qu'elle passait avec une demi-longueur devant Love-Grass, 2°, qui, luimeme, precedait d'une tête lago, 3°. Ivoire finissait 4°, La Morinière 5°, l'anglais Banarosa 6°, Codoman 7°, mais ces derniers assez loin des chevaux de tête. La victoire de Semendria était très justement applaudie du public, auquel les couleurs de l'écurie

Schickler sont particulièrement sympathiques et, à la rentrée aux balances, on faisait une véritable ovation au propriétaire, qui allait recevoir les félicitations de M. Loubet et du roi de Suède, à l'entraîneur Webb, au jockey W. Pratt et à la pouliche, qui avait effectué son parcours de 3,000 mètres en 3'18" 1/5, plus vite que Perth l'an dernier, 3'23" et que le Roi-Soleil en 1898, 3'31". Le montant du prix s'est élevé, avec les entrées, à 270,800 francs pour le premier, en y comprenant la prime de 15,000 francs revenant au baron de Schickler comme éleveur de Semendria. Le second touche 20,000 francs; le troisième, 10,000 francs.

Les opérations au pari mutuel sur le Grand Prix ont donné un total de 1,685,520 francs se décomposant ainsi: pesage, 789,810 francs; pavillon, 153,785 francs; pelouse, 741,925 francs. L'ensemble des opérations sur les six courses de la journée atteint 2,832,730 francs, soit 116,415 francs de plus que l'année dernière, qui n'était pas, il est vrai, une année d'Exposition. Les deux dernières courses qui ont suivi le Grand Prix ont été gagnées : le prix Vaublanc (6,000 fr., 2,200 m.) par Cristal III, au vicomte Ph. d'Espous

de Paul (Dodd), battant Mecreant, 20, Haut-Brion, minin, et sa façon un peu théatrale de répondre aux 1 3°; pari mutuel : 52 fr. 50 et 32 fr. 50, et le prix du Duc d'Aoste (7,000 fr., 2,100 m.), par Bania, à M. Gamille Blanc (G. Stern), battant Mistouffe, 2º, Rodrigue, 3°, et quatre autres concurrents; pari mutuel : 71 fr. 50 et 35 fr. 50. L'écurie Caillauit, qui avait gagné le Grand Prix l'an dernier, avec Perth, l'écurie Rothschild, dont le Roi-Soleil avait fait triompher les couleurs l'année précédente, n'étaient pas représentées dans l'épreuve internationale d'hier, pas plus que l'écurie Edmond Blanc, cing fois victorieuse dans cette course. C'est la quatrième fois que l'écurie Schickler remporte le Grand Prix; elle l'avait gagné en 1890 avec

> Baghtche (Dodge). On nous avait menace d'une grève des cochers, comme en 1889, pour notre Grand Prix de l'Exposition, mais cette fois encore nous avons trouve les cochers parisiens sur leurs sièges, et tout aurait marché à souhait si nous n'avions pas été arrêtes, au retour, dans les allées du Bois, par des nuages de poussière, à se croire au Champ de Mars — l'ancien. — Leon Guillet.

Fitz-Roya (T. Lane), en 1893 avec Ragetsky, également monte par Tom Lane, et en 1894 avec Dolma-

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort du docteur Cadet de Gassicourt, médecin honoraire de l'hôpital Trousseau, membre et ancien secrétaire annuel de l'Académie de médecine, chevalier de la Légion d'honneur, décédé hier, en son domicile à Sèvres. 7, rue du Point-de-Vue, à l'âge de soixante-treize ans. Le docteur Cadet de Gassicourt s'était acquis une juste notoriété, dans le monde scientifique, par ses nombreux et remarquables travaux sur la pathologie infantile, et l'estime et l'amitié de tous par les qualités de l'homme privé.

justifier par ce titre ahurissant et contradic-

toire: concerts de musique dramatique, n'en

serait pas moins fausse. L'exposition de la mu-

Ses obseques auront lieu mercredi, 13 juin, à onze heures du matin. On se réunira au temple de l'Ora-Selon le désir exprime par le défunt, aucun dis cours ne devra être prononce et l'on est prie de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Les obsèques de M. de la Porte, député des Deux-Sèvres, auront lieu mardi, à une heure, à

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Depuis le 8 juin le service des trains sur le réseau de la Compagnie d'Orleans comporte les améliorations indiquées ci-après :

Ligne de Paris à Bordeaux et vers le Midi Le train de luxe « Sud-Express » aura lieu tous les jours entre Paris et Bordeaux au lieu de quatre fois par semaine. Départ de Paris (Austerlitz), à midi 30; arrivée à Bordeaux (Saînt-Jean), à 7 h. 12 du soir. Au retour, départ de Bordeaux (Saint-Jean), à 1 h. 41 du soir; arrivée à Paris (Austerlitz), à 8 h. 43 du soir. Un nouveau train express part de Paris (Austerlitz), à 8 h. 40 du soir, pour arriver à Bordeaux (Saint-Jean), à 6 h. 40 du matin.

Ligne de Paris-Orléans-Tours Un train express est créé de Paris à Orleans; il part de Paris (quai d'Orsay), à 6 h. 45 du soir, pour arriver à Orleans, à 8 h. 32 du soir Deux trains express sont crées de Tours à Paris (quai d'Orsay); ils partent de Tours, à midi 40 et à 6 h. 53 du soir, pour arriver à Paris, à 4 h. 45 du soir

Ligne de Paris-Nantes-Saint-Nazaire-le Croisic Un train rapide part de Paris (Austerlitz), à 10 h. du matin, pour arriver au Croisic à 5 h. 58 du soir ; au retour, 11 part du Croisie, a 9 h. 47 du maun, correspond à Nantes avec un train express venant de Quimper, Lorient et Vannes et arrive à Paris (Austerlitz), à 5 h. 25 du soir. Chacun de ces trains rapides a un wagon-res-

Deux nouveaux trains express, partent de Paris (Austerlitz). l'un à 9 h. 35 du soir pour les directions de Nantes, le Croisic et la Bretagne, l'autre à 7 h, 50 du matinpour la direction de Nantes, le Croisic, Vannes, Lorient et Quimper. Le train express venant de la Bretagne, du Croisic et de Nantes arrive à Paris (Austerlitz), à 7 h. 5 du matin

Lignes de Paris-Limoges-Périgueux Toulouse-Luchon Un nouveau train express part de Paris (Austerlitz). à 1 h. du soir, pour les directions de Bourges et de Li-Le train express qui partait de Paris (Austerlitz) vers Toulouse, à 10 h. 35 du matin, en partira à 10 h. 31 du

au lieu de 8 heures

matin et sera prolongé de Limoges à Périgueux, où il arrivera à 6 h. 52 du soir. Les voyageurs de 2º et 3º classe sont admis dans le train qui part de Paris (Austerlitz), à 9 h.5 du soir, pour la région de Toulouse et du Midi, via Montauban. Un nouveau train express part de Toulouse, à 1 h. du soir, pour arriver à Paris (Austerlitz), à 11 h. 57 du Un nouveau train express part de Périgueux, à 8h. 30 du matin, pour arriver à Paris (Austerlitz), à 6 h. 59 Un nouveau train express part de Vierzon, à midi 20, pour arriver à Paris (Austerlitz), à 4 h. 5 du soir. Un nouveau train venant des directions d'Albi, Rodez, Tulle et de la ligne de Périgueux et d'Agen arrive

LIBRAIRIE

à Paris (Austerlitz), à 8 h. 35 du matin.

Au palais des Lettres et des Arts au Champ de Mars, on admire à la classe XIII les magnifiques publications de la maison Mame. Les visiteurs qui s'y arrêtent recoivent comme souvenir une fort jolie brochure illustrée par les maîtres de l'illustration moderne: J.-J. Tissot, Andre Brouillet, Alfred Paris, Merson, Mucha, Orazzi, Pille, Sourel, Rudaux, etc.

Emile Blémont vient de faire paraître chez A. Lemerre un ouvrage des plus intéressants : les Gueux d'Afrique. Tous le liront. (Voir aux annonces.)

AVIS ET COMMUNICATIONS

IMPORTANTE MAISON DE BORDEAUX Offre sa représentation Paris, province, étranger à personnes honorables ayant belles relations; conditions avantagets. B. C. 32, poste Chartrons, Bordeaux.«

A IN LA MA J Antirhumatismal HEMATOGÈNE UN BAIN SOULAGE. — SIX BAINS GUÉRISSENT. Dirot Gu : Pharmacie BEYNET, 6, Rue de Babylone, Paris.

THEATRES

Nous regrettions, il y a deux jours, que l'Opéra-Comique eut décide de ne point faire de répétition générale pour la reprise d'Iphigénie en Tauride. M. Albert Carre nous écrit à ce sujet la lettre suivante:

Je ne sais pas de répétition générale publique d'Iphi-1º Parce que l'œuvre est connue et que vous et tous les critiques vous la savez par cœur 2º Parce que je ne veux pas fatiguer Mme Caron, à laquelle je demande, en raison des abonnements, trois représentations dans la semaine qui va du 18 au 23 ; 3º Parce que nous avons monte Iphigénic très vite.

comme vous pouvez le constater, et que, si la pièce est absolument prête, quant à l'execution, elle ne le sera, en ce qui concerne la mise en scène, que le jour de la première représentation. Je suis très partisan d'une répétition générale devant

la critique quand il s'agit d'une œuvre nouvelle; mais: à quoi bon deux auditions d'un ouvrage comu, lorsqu'il ne reste à juger que l'interprétation? Soyez mon interprête auprès de ceux de vos confrè-res qui auraient désiré comme vous assister à la répétition d'Iphigénie et excusez-moi de ne pouvoir le faire par des raisons que je vous donne plus haut.

La lettre de M. Carré est trop aimable pour que nous ne l'accueillions pas. Sans deute Inhigénie est. connue, mais c'est précisément pour cela que, nous qui la savons par cœur, nous tenons à l'entendre olusieurs fois. Nous comprenons fort bien que M Carré craigne de fatiguer une interpréte comme Mme Caron. Mais, encore une fois, la critique aurait pu être admise à la dernière répétition d'ensemble, qui aura lieu — fatalement. Ce qu'il ne faut pas, c'est que les directeurs des théatres subventionnés s'habituent à supprimer les répétitions générales, et même — comme quelquesuns en prennent le chemin — le service des premières représentations.

- Ce soir: A l'Opéra, reprise du Cid, opéra en quatre actes et neuf tableaux d'A. d'Ennery, L. Gallet et M. E. Bian, - Les Variétés annoncent les six dernières représentations du Nouveau Jeu et du Vieux Marcheur.

La semaine prochaine passeront les Brigands.

- Le 15 juin aura lieu au théatre de l'Athénée, à deux heures précises, une représentation privée du théâtra • nationaliste ... Le speciacle se composera de : 1º Une conférence de M. Maurice Barres; 2º La Bonne Idée de Mme Kahn, pièce inédite de M. Raphaël Viau; 3º En Exil, pièce inédite de M. Louis Le Lasseur; 4º L'Assiette au beurre. pièce satirique inédite, de Gyp. — Nous avons dit que le 23 juin aurait lieu à la pré-idence de la Chambre des députés une grande fête.

Au programme de cette fêt. figurera une scène nationale écrite par MM. Victorien Sardou, Henri de Bornier, Sully Prudhomme et José-Maria de Heredia, pour encadrer des chansons populaires. M. Albert Carré à été charge par M. Deschanel de mettre en scène cette pièce de circonstance, qui a pour mettre en scène cette pièce de circonstance, qui a pour titre: Toute la France! et dont voici la distribution:
Mlle Bartet, la Ville de Paris; Mme Segond-Weber, la Normandie; M. Mounet-Sully, un Provençal; Mlles Marie Delna, l'Auvergne; timma Calvé, une Arlésienne; Guiraudon, la Bretagne; Rioton, le Dauphiné; Tiphaine, la Picardie; MM. Fugère, un vigneron; Carbonne, un Toulousain; Jean Périer, un jeune Auvergnat; Gourdon, un vieil Auvergnat; Barnolt, un Limousin; Miles Sorel, la Franc-Comtoise; Laparcerie, la Mâconnaise; Regnier, la Berrichonne. Regnier, la Berrichonne. Plus une vingtaine de petits rôles, joues par les artistes de nos théâtres subventionnés. La musique de Toute la France ! a été écrite ou arrangée par les six membres de l'Institut : MM. Ernest Reyer, Massenet, Saint-Saens, Théodore Dubois, Paladilhe et Lenepveu

- L'excellente harmonie des ateliers de la Belle Jardinière, sous la direction de M. Papaïx, de la musique de la garde républicaine, donnera demain mardi soir de neuf heures à dix heures et demie, dans le square de la mairie du 14º arrondissement, un concert doît voici le programme: Marche algérienne (Bosc); Betsiem, ouverture (Meister); Lohengrin, Introduction, Chœur des flançailles et Marche nuptiale (Wagner); Deauville, polka pour clari-nettes (Corbin); Polonaise de concert (Parès); Marche

- Le Transvaal et l'Afrique sauvage. - Des cavaliers boers qui n'ont pu rejoindre leur pays, executent des exercices equestres d'adresse et de combat du plus haut intérêt. Le succès de ce divertissement est prodigieux. Ce spectacle unique a été inauguré hier, dans une vaste arène établie au nº 26 de la rue de la Fédération, près de la gare du Champ-de-Mars. Les exercices equestres ont lieu de 4 heures 1/2 de après-midi à 8 heures 1/2 du soir. L'arène boer du 20 de la rue de la Fédération est ouverte de 10 heures du. matin à 11 heures du soir. Le prix d'entrée est de un

SPECTACLES DU LUNDI 11 JUIN Opéra. 8 h. »/», le Cid. — Mardi, relâche. Français (th., de l'Odéon). 8 h. 1/2. - Ruy Blas. Opéra-Com. 8 h. 1/4. — Le Juif polonais. Odeon (Gymnase). 8 h. — Audience. — L'Enchantement. Vaudeville. 8 h. 3/4. — Mme Sans-Gone.

Th. Sarah-Bernhardt. 8 h. »/». — L'Aiglon. Varietés. 8 h. — Mari d'Hortense. — Le Nouveau Jeu. Châtelet. 8th. 1/2. — La Poudre de Perlinpinpin. Gaité. 8 h. 1.2. — Rip. Porte-St-Martin. 8 h. 1/4. — Cyrano de Bergerac. Renaissance. 8 h. 1/4. — Mariage au Violon. — Miss Helyett. Pal.-Royal. 8 h. 1/4. - J. homme du tunnel. - Cagnotte. Nouveautés. 8 h. 3/4. - Le Verso. Les Maris de Léontine. Th. Antoine. 8 h. 1/2. — La Peur de souffrir. — La Fille Elisa. — Poil de carotte. Bouffes-Parisiens. 9 h. »/». — Champignol malgré lui. Athenée 8 h. 1/2. — Pancho y Mendrugo. — El Vergo**n**• sozo en Palacio Cluny.8h.3/4. Tout pour l'avocat. Coquin de printemps: Déjazet. 8 h. 3/4. — Un Modèle. — Norah la Dompteuse. Th. de la République. — Relâche. Th.-Mondain.(tél.286-37). 9 h. Chair divine. Belle et Abeille. Folies-Marigny. 8 h. 1/2. — Un Siècle de grâce. Olympia. 8h. 1/2. — Fregoli. — Belle aux cheveux d'or. Hippodrome: pl.Clichy,8h.1/2.—Matin.jeudietdim.2h.1/2. Fol.-Bergere. 81/2. — Cythère. — Kara. — Otero. Parisiana. 81/2.T. 156-70. — La D'moiselle de chez Maxim: Cas. de Paris. \$1/2.—Sandow. Cléopatre. Iwan Tschernoff. Nouv Cirque. 8 1/2. — Les Fredianis. Chasse au sanglier. Cirg. Medrano. 8h.1/2. — Conchas. — Freire. — Gaberell Cigale. Tel. 407-60. - Voilà pour Longchamps! Mus. Grevin. Bonaparte à la Malmaison. Orchestre dames. Combat naval (Pic des Ternes). Soir, 8 h. 1/2. Matines dimanche et jeudi, 3 heures. Th. Geant Columbia (Pte Maillot). — Te les jours, à 2 h. ct 8 h. 1/2. — Un Don Quichette. — La Maison qui brûls. A l'Exposition : Vieux Paris. Concert Colonne. Petits Prodiges. Revue. Vil. Suisse, Av. Suffren, de 10h. matin à 11 h. soir, 1 fr. Marcorama Hugo d'Alesi. — Simulation d'un voyage 👊 mer. — Ouverture très prochainement. Grande Roue. — Merv: ascension sans vertige de 1 h. 🏖 minuit. Entrée sans ticket Exposition. Attractions div. Venise à Paris, av. Suffren. Gondoles, concerts, attr., etc. Panorama Marchand. Trocadero. Porte 6: Dioramas. 1 fr.: Panorama de Madagascar (Trocadéro).Reddition de Tananarive. 12 dioramas de la conquête Entrée: 1 fr.

Tour Eiffel. 9 h. mat. à 10 h. soir. Restaurant 1er étaga. SPECTACLES DU MARDI 12 JUIN Opéra. Relâche. — Mercredi, 8 h., Roméo et Juliette. Français (th. de l'Odéon, 8 h. 1/2. — Le Monde où l'or Opera-Com. 8 h. »/». — Bastien et Bastienne. — Hænse Odeon (Gymnase). 8 h. »/». — Le Lion amoureux. Varietes. 8 h. — Le Vieux Marcheur. Th. Antoine, 8 h. 3/4. — Le Marché. — Grasse matinus. - Ceux qu'on trompe. Athènee, 8 h. 1/2. - La Locura de Amor.

Trocadero. — Exposition minière. — Monde souterrain.

Tour du Monde. — Panorama animé et mouv¹. Diorama**s.**

Theâtre exotique, troupes étrangères: Reprin variées.

BULLETIN COMMERCIAL

(Les autres spectacles comme lundi)

DÉPÉCHES COMMERCIALES La Villette, 11 juin. - Bestiaux. - Vente lente sin

le gros bétail et les porcs, très mauvaise sur les vea**ux** Espèces Ame Ven- 10 20 30 Prix extrêmes nes. dus. qte. qte. viand net poids wit Bœufs. 3.086 2.735 1.42 1 14 " 90 " 86 1 46 " 64 2 " 92 Vaches 1.073 885 1 38 1 08 " 86 " 82: 1 42 " 62 " 96 Taurx. 291 263 1 08 " 86 " 70 " 66 1 12 " 40 " 84 Veaux. 2:125 1 643 1 85 1 60 1 40 1 35 1 96 " 96 1 46 Moulton 25.295 20 839 1 80 1 54 1 30 1 25 1 90 " 76 1 32

Porcs. 4.204 4.204 1 44 1 40 1 36 1 34 1 74 80 1 Peaux de mouton selon laine..... 1 75 à 3 25 39 vaches laitières vendues de 310 à 645 francs Arrivages: 7,391 moutons africains Entrées au sanatorium, le 8 juin : 1,391 moutons autri-Réserve aux abattoirs, le 10 juin : 685 bœufs, 245 veaux,

Fers. — On cote 25 francs les poutrelles et 28 france les fers marchands. (Salmon)

Entrées depuis le dernier marché: 571 bœufs, 1,806 veauxe

Renvois figurant dans les arrivages: 1,185 moutons,

VIOLETTE IDEALE HOURIGANT. IN FAURAUTE & HOME

4,549 moutons.

8,586 moutons, 328 porcs.

110 boouis et 14 taureaux.



Au premier concert d'orgue, on a entendu

LA MUSIQUE

les concerts officiels de l'Exposition. - La commis sion d'organisation et son œuvre. - Premiers concerts de musique française et de musique étran-

Les concerts officiels viennent d'être inaugu rés à l'Exposition. Premier concert symphonique français, premier concert d'orgue, premier concert de musique de chambre, premier concert de musique étrangère: tout cela en huit jours à peine. Jusqu'à la clôture, musique de chambre, musique d'orgue et musique d'orchestre alterneront ainsi, régulières et fréquentes; pour combler les intérvalles, s'il en reste, on annonce des séances autrichiennes, russes, allemandes et autres, qui succéderont à la séance suédoise de samedi dernier. C'est une seconde saison qui recommence, plus féconde que la saison ordinaire; et cette insolite l'raient rien, ont répandu la nouvelle de leur surabondance de musique est pleine à la fois de promesses et de menaces. Sans doute, elle nous réserve des joies artistiques innombrables. Mais elle nous réserve aussi des températures accablantes, des salles inhabitables et une canicule sans loisirs. Il faudra, pour ra- là que la commission ait rien fait que l'on ne

de bien belles choses. Les entendrons nous? A vrai dire, en n'en sait trop rien. Non seulement on ignore, ce quin'est pas surprenant, à quel moment auront lieules | peine quel ilest. La commission se composait des concerts étrangers, et quel sera leur pro-lesix membres de l'Institut, d'un certain nombre de gramme; mais on ignore paréillement, ce qui prix de Rome, choisis de préférence à d'autres sesurprend davantage, de quoi se compose ce que l'on a pompeusement nommé « l'exposition de la musique française ». La commission chargée d'organiser ces séances officielles a travaillé | l'Institut, qui naturellement, exerçaient en cette dans l'ombre et le mystère, et garde jalousement dans le mystère et l'ombre le fruit de son travail. Quelles œuvres et quels muziciens a-t-elle choisis, pour représenter no- la commission tint séance, il était, suivant son tre art national devant les soules accourues | habitude, aux îles Canaries, dans l'Ingo-Chine de tous les lieux du monde? Elle n'en a rien dit. | ou bien à Tahiti. Un autre encore était absent Elle a pourtant depuis longtemps achève de qui n'est point symphoniste mais qui ne hait faire son choix : il eut été naturel qu'elle publiat alors la liste des ouvrages et des noms aux arrêts de la commission. Les quatre der lus, et l'on s'allendait à ce qu'elles empressat de niers sont avant tout des compositeurs de théa-

lieu, dans l'amphithéâtre Richelieu, à la Sorbonne, la quatre jours avant la date fatale de chaque con- presque, ne commit le plus petit morceau cert, elle en divulgue le programme, comme à regret. Puis elle rentre dans le silence. On a proposé diverses explications de cette conduite discrète jusqu'à la cachotterie. Seion les uns, la commission ne ferait mystère de ses desseins que pour nous garder le plaisir de la surprise : elle youdrait ajouter à l'attrait de l'art celui de l'imprévu. Voilà d'excellentes intentions, et des bontés paternelles. Selon les autres, la commission n'a pas fait connaître les plans qu'en sa sagesse elle a formés: c'est tout simplement qu'elle espère ainsi leur éviter la critique et se mettre à l'abri du reproche; telles les autruches cachant leur tête sous le sable et se croyant invisibles. Elles font erreur. La commission aussi. Elle a beau ne pas publier son programme, on a tout de même quelque soupçon de ce qu'il est. Car enfin il a bien fallu qu'elle avertit de l'honneur qu'elle leur faisait les musiciens choisis par elle, et qu'elle leur enseignat laquelle de leurs œuvres serait exécutée. Geux-cî, à qui l'on avait négligé de faire prêter serment qu'ils ne révélebonne fortune. Ainsi, de proche en proche, le jour s'est fait sur les actes et la doctrine de la commission. Ce jour, tardif et sans doute encore incomplet, sull't pourtant à montrer des choses fort extraordinaires: Je ne veux pas dire par cheler tant d'ennuis, qu'on nous fasse entendre | pût attendre d'elle. Non. Elle a fait, au contraire, ce qu'on devait attendre qu'elle ferait. Mais elle l'a fait avec un peu d'excès; elle a abondé dans son propre sens. Ce sens, your devinez sans lon des raisons que la raison n'aperçoit pas clairement, et d'une infime minorité de musiciens sans parchemins officiels. Des six membres de assemblée une influence dominante, un seul est un symphoniste : il n'est pas hesoin que je vous le nomme, c'est M. Saint-Saëns. Mais, lorsque

saire maintenant que je vous disece qu'a résolu une telle commission? Ne le savez-vous pas déjà?... Elle a résolu qu'on jouerait aux concerts de l'Exposition le moins de musique faire se pourrait. Et elle a exécuté sa résolution avec un succès complet; car, écoutez bien ceci, qui semble une gageure - aux concerts de l'Exposition, on ne jouera pas une seule symphonie. Pas une: ni celles des jeunes musiciens qui se sont révélés en ces dernières années, ni celles de leurs aînés, ni celle de César Franck, ni même celle de M. aussi. Dans une « exposition de la musique franmarquée. Si l'objet des concerts officiels est de faire connaître aux étrangers le développement et les progrès de notre art, ces œuvres-là sont plus essentielles et plus significatives que l'comme pour certains de nos meilleurs musi toutes les autres. C'est en elles que réside la force de notre école, ct pour faire juger de ce que nous valons aux musiciens des antres pays, petits morceaux à programmes littéraires. Ou bien est-ce qu'il ne s'agirait pas du tout d'offrir aux étrangers une image fidèle de ce qu'est | art, c'est tout justement de n'avoir pas atteint à notre musique, mais seulement de satisfaire | la hauteur de la symphonie et de la musique toutes les petites ambitions de tous les petits | de chambre, de s'être borné au théâtre : «Les musiciens par le moyen de toutes les pétites complaisances? Jele veux bien. Mais alors qu'on le dise, et qu'on renonce à parler superbement d' « Exposition de la musique française... » Il est vrai que, si la symphonie fait entièrement | nie française : nos chefs d'orchestre ne les exédéfaut aux programmes de ces concerts, le cutent jamais. Voici qu'une occasion se pré-théatre y pullule. On y entendra en abondance sente de détruire ce préjugé. Vous pensez qu'on des fragments d'opéras, des airs, des ensembles et des finales. Et, à quelques exceptions près, ces airs, ces ensembles, ces finales, ces opéras sont parmi les plus insignifiants et les plus oubliés de ce dernier quart de siècle. Cela va de

soi; s'ils avaient quelque prix et quelque gloire, il ne serait pas besoin de les exécuter au con-

cert: ils seraient à la scène. On verra donc

revenir au Trocadéro les fantômes poussié-

reux des œuvres les plus défuntes : ce sera l'ex-

position des ruines de la musique française

Et quand même on n'y trouverait pas seule-

sique dramatique française ne peut être dans des concerts: elle est sur les scènes lyriques; elle est à l'Opéra-Comique et à l'Opéra. Sa part est de la sorte assez large; qu'elle s'en contente, symphonique et le plus de dramatique que l'et n'envahisse pas celle d'autrui. Chaque chose en sa place ; la symphonie au concert, et la musique dramatique au théâtre. C'est grand dommage que la commission soit d'un avis contraire, et que beaucoup de ses membres n'aient vu dans les concerts de l'Expo-"sition qu'une occasion favorable de faire enten-Tidre leur musique, quelle qu'elle soit, et maleré qu'elle y soit inopportune et déplacée. Si je Saint-Saëns, qui pourtant est de l'Institut, lui strouve mauvais qu'on exécute le Crépuscule des Dieux au Château-d'Eau ou au Châtelet, ce n'est çaise , elles avaient pourtant leur place toute pas pour trouver bon qu'on exécute au Troca déro on ne sait quelle Velléda. C'est plus grand dommage encore qu'ils aient montré tant d'aversion pour une des plus belles formes musicales. ciens. Ils auraient été plus sages, ils auraient mieux servi leur propre renommée et la renommée de l'art français, s'ils avaient agi avec plus elles sont plus efficaces que toute la foule des | de justice et de désintéressement, Car ce qu'on a coutume, dans les pays étrangers et particulièrement en Allemagne, de reprocher à notre Français, dit-on volontiers, ne savent faire que de l'opérette. » Et M. Weingartner, consacrant un livre à la symphonie depuis Beethoven negrouve pas à citer une seule symphova la saisir? Quelle illusion! On n'exécutera pas une œuyre vaste et sorté: on réservera la préférence aux airs de théâtre. C'est donner raison à M. Weingartner; c'est donner raison à ceux qui parlent dédaigneusement de nos « opérettes ». Voilà de bon ouvrage; la commission peut en être sière... Je sais qu'en écrivant ces choses je m'expose au reproche d'ingratitude. Car la commission a donne place en ses programmes au nom d'Edouard Lalo: Mais si elle l'a fait, c'est qu'elle a cru devoir le faire; et la reconnaissance que je lui en garde ne peut rien létaire. Elle ne s'en est pas empressée. Bien au tre, fort inégaux d'ailleurs par les talents ment des ruines et des ombres vaines quand il changer à l'avis que j'ai sur la façon, dont elle a combres vaines quand il changer à l'avis que j'ai sur la façon, dont elle a combres vaines quand il changer à l'avis que j'ai sur la façon, dont elle a combres vaines quand il changer à l'avis que j'ai sur la façon, dont elle a combres vaines quand il changer à l'avis que j'ai sur la façon, dont elle a combres vaines quand il changer à l'avis que j'ai sur la façon, dont elle a combres vaines quand il changer à l'avis que j'ai sur la façon, dont elle a combres vaines quand il changer à l'avis que j'ai sur la façon, dont elle a combres vaines quand il changer à l'avis que j'ai sur la façon, dont elle a combres vaines quand il changer à l'avis que j'ai sur la façon, dont elle a combres vaines quand il changer à l'avis que j'ai sur la façon, dont elle a combres vaines quand il changer à l'avis que j'ai sur la façon dont elle a combres vaines quand il changer à l'avis que j'ai sur la façon dont elle a combres vaines quand il changer à l'avis que j'ai sur la façon dont elle a combres vaines quand il changer à l'avis que j'ai sur la façon dont elle a combres vaines quand il changer à l'avis que j'ai sur la façon dont elle a combres vaines quand il changer à l'avis que j'ai sur la façon dont elle a combres vaines quand il changer à l'avis que j'ai sur la façon dont elle a combres vaines quand il changer à l'avis que j'ai sur la façon dont elle a combres vaines quand elle a combres vaines qua

intérêt de la musique. Je crois que la commission l'a méconnu.

Le premier concert commençait par une cantate de M. Saint-Saëns, le Feu céleste, qui est en quelque manière la cantate officielle de l'Exposition. Le feu céleste, c'est l'électricité, en qui les vers de M. Armand Silvestre montrent la dernière conquête de l'homme et la reine des temps futurs. M. Saint-Saëns a composé là-dessus une musique qui s'accorde à merveille avec le suiet. Sans doute elle est fort bien écrite; sans doute elle contient des détails pittoresques, le frémissement de l'orchestre d'où jaillit en éclair un trait scintillant des violons, ou les sonneries aiguës des trompettes qui symbolisent... mais, au fait, que symbolisent-elles? Je n'en sais rien. Sans doute aussi la fugue et le chœur final sont construits avec beaucoup de dextérité et de solidité. Mais en tout cela, rien que d'adroitement indifférent et de savamment banal: c'est bien une cantate officielle. J'ignore si c'est elle qui remplace aux concerts de l'Exposition la symphonie en ut mineur; en ce cas, nous et la musique française, nous ne gagnons pas au change. M. Saint-Saëns était le seul compositeur vivant qui figurât au premier programme. Le reste de la séance comprenait des œuvres fort, connues pour la plupart : le Chant des oiseaux, de Clément Jannequin, que les chanteurs de Saint-Gervais ont fait entendre chez Capulet de Berlioz; la scène de Caron dans Gluck: Gluck et Lulli ayant été naturalisés Français pour la circonstance. M. Delmasa interprété l'air de Lulli avec une admirable largeur de il a donné à l'invocation du grand-prêtre une force, une ardeur, un éclat incomparables. Mlle Ackté a été, en Alceste, digne de son parte-naire; elle a chanté les deux airs illustres: Non, ce n'est pas un sacrifice, et Divinités du Styx avec un art accompli, et en même temps, ce que je trouve infiniment plus précieux encore, avec une sincérité et une intensité d'émotion saisissantes. C'est bien ainsi qu'il faut interpréter Gluck, et j'ai grand plaisir à prête à disparaître, selon laquelle on ne dévait que. A bon enfendeur salvi chanter Iphigénie, Alceste ou Orphée qu'avecnic froideur pompeuse et une goblesse convenue.

M. Adolphe Marty, organiste de Saint-François-Xavier, qui a donné une séance fort intéressante et variée. Au premier concert de musique de chambre, après le quintette de Lésar Franck. exécuté par MM. Wurmser, Parent, Lammers. Denayer et Barretti, on a entendu un aimable quatuor vocal de M. Pierné et deux belles mélodies de M. Henri Duparc... Et au premier concert de musique étrangère on a entendu des symphonies, ouvertures, ballades et autres pièces des principaux auteurs suédois de ce siècle, sous la direction de M. Nordqvist, premier chef d'orchestre de l'Opéra royal de Stockholm, II est fort malaisé, lorsqu'on est ainsi mis en présence d'œuvres et d'artistes dont on ne sait rien, ni qui ils sont, ni d'où ils viennent, ni où ils vont, et surtout lorsque chacun de ces artistes n'est représenté que par une seule œuvre, de s'en faire une opinion, je ne dirai pas juste, mais seulement vraisemblable; on est exposé aux plus étranges erreurs. Les musiciens suédois me semblent avoir plus de savoir acquis que d'originalité foncière; on ne trouve en leur musique rien ou presque rien de cetté forte saveur nationale qui caractérise des l'abord celle de leurs frères norvégiens. Ils font, à ce qu'il m'a paru, de la musique allemande. Les uns, comme Franz Berwald, dont on nous a joué une Symphonie sérieuse, solidement composée d'ailleurs, et dans laquelle se rencontre nombre de fois depuis une dizaîne d'années; le un bel adagio; comme M. Rubenson, qui s'est beau motet Quam dilecta de Rameau; un air de fait connaître à nous par deux Pièces sympho-Grétry; les chœurs d'Ulysse de Gounod; la Fête | niques un peu dépourvues d'originalité, procèdent de Beethoven et surtout de Mendelssohn; l'Alceste de Lulli, et le premier acte de l'Alceste de les autres, comme M. Andréas Hallen, auteur d'une ballade intitulée la Fée des Bois, sont disciples de Wagner et lui empruntent, avec tron de docilité peut-être, ses formes mélodiques et style et de déclamation; et dans l'autre Alceste, | ses procédés d'instrumentation. Les morceaux les plus saillants de la journée m'ont paru être une ballade de M. Wilhelm Stenhammar, Florez et Blanzeffor, où j'ai cru découvrir un sentiment personnel délicat, et une Fugue de M. Hugo, Alfven, adroitement et brillamment développée... D'ailleurs, je ne veux jurer de rien; et, avant d'émettre une opinion ferme sur la musique suédoise, j'attendrai de la mieux connaître.... Mais je peux des aujourd'hui faire une remarque : en ce concert symphonique suedois, il ny voir que la fausse tradition semble aujourd'hui avait pas une seule pièce de musique dramatis

PIRRE LALO